

Encyclique du Pape François

« Laudato si »



La « conversion écologique » à laquelle appelle le Pape François n'est pas qu'une belle formule. Elle implique, au-delà d'une attention théologique particulière à l'idée de Création, un véritable changement d'attitude, qui n'est peut-être d'ailleurs qu'un retour aux sources. La chose ne va pas de soi. L'« écologie intégrale » dont parle François oblige ceux qui prennent au sérieux cette idée à envisager tout un ensemble de facteurs qu'il est parfois bien pratique de désolidariser les uns des autres pour éviter de

s'engager. « Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale » écrit le Pape, qui parsème son encyclique d'exemples parfaitement documentés.

Réactions de personnalités d'Église et du monde politique et scientifique.

Cardinal, archevêque de Lyon, Philippe Barbarin :
"Le pape me réconcilie avec le mot décroissance"

« L'encyclique est un enseignement consistant, structuré, riche, ruminé. Elle mêle l'information venue de spécialistes et une réflexion personnelle de François. L'idée qui a le plus énervé certains américains est le rapport constaté par le Pape entre le désordre social et le désordre écologique. Or, que des milliers de personnes meurent de faim et soient gravement maltraitées est une conséquence directe d'une certaine exploitation de la création.

Le beau terme d'agriculteur signifie « celui qui cultive, qui honore la terre ». Aujourd'hui, il est de plus en plus remplacé par « exploitant agricole ». Or, exploiter, c'est « tirer des richesses, de l'argent, de quelque chose ». Les mots ne sont pas insignifiants. Pour le royaume des cieux, le plus grand ennemi, c'est l'argent... »

Vice-président de la commission agriculture et développement rural au Parlement européen, José Bové :

« François remet en cause les marchands du Temple »

« C'est un texte clair, puissant, qui s'adresse à nous à deux niveaux : l'importance de la prise de conscience individuelle et la nécessité de changer de modèle de société.

Je trouve qu'il renverse les tables des marchands du Temple, notamment quand il écrit, en toutes lettres, que dans certaines circonstances la propriété privée n'est pas un droit absolu par rapport à la nécessité de préserver des biens communs, comme le climat, l'eau, mais aussi la terre. Sans oublier sa critique du productivisme, des méfaits de la finance et du libéralisme, et même une allusion au terme de décroissance.

Cette encyclique va permettre un élargissement des gens qui vont se sentir concernés par le réchauffement climatique ou la crise écologique. Il y aura certainement des chrétiens conservateurs qui diront qu'il ne parle pas assez de la bioéthique ou des écologistes sectaires pour qui toute allusion à la spiritualité donne des boutons, mais cela ne pèsera pas lourd face à la force radicale de ce texte. D'autant plus que cette encyclique s'adresse à tout le monde. Comme cela avait été d'ailleurs le cas avec *Pacem in Terris* (de Jean XXIII). Et en cela, le Pape François ouvre à la fois un nouvel espace de discussion et d'engagement. »

Délégué général d'Alliance Vita et co-initiateur du courant Écologie humaine, Tugdual Derville :

« L'encyclique nous remet tous en cause ».

« Le pape nous appelle à une cohérence : protéger l'homme et la nature, fragiles, dans un même mouvement. Il fait comprendre en substance que "nous sommes tous dans une même barque". C'est poignant. La planète est comme un bateau qui prend l'eau. En période de confrontations à nos limites, tant matérielles qu'intérieures, c'est soit la solidarité, soit l'égoïsme qui l'emporte. C'est l'alternative vitale : allons-nous poursuivre sur le mode du gaspillage et des inégalités croissantes ? Ou allons-nous nous unir et nous relier pour sauver l'humanité et la nature dans un même élan ? ».

Extraits de « La Vie » - 25 juin 2015